

ASOCIAȚIA ARHEO VEST
TIMIȘOARA

ARHEOVEST

V₂

-IN HONOREM DOINA BENEA-

Interdisciplinaritate în Arheologie și Istorie

Timișoara, 25 noiembrie 2017



JATEPress Kiadó
Szeged
2017

Editor: Sorin FORȚIU (cu mulțumiri pentru ajutorul punctual acordat lui Andrei STAVILĂ, Cristian OPREAN, Adrian CÎNTAR și Simona REGEP)

Coordonator: Dorel MICLE

DVD-ROM: Adrian CÎNTAR

WEB: Sorin FORȚIU și Claudiu TOMA

Coperta: Alice DUMITRAȘCU

Foto copertă: Tudor VREME-MOSER, <http://ideatm.ro/wordpress/>

Această lucrarea a apărut sub egida:



**Asociația
ArheoVest
Timișoara**



© ArheoVest, Timișoara, 2017

Președinte Lorena SMADU

www.arheovest.com

ISBN 978-963-315-358-1 (Összes/General)

ISBN 978-963-315-360-4 (II. kötet/volumul)

Avertisment: Acest volum digital este o imagine cât se poate de fidelă a celui tipărit.

*Responsabilitatea pentru conținutul materialelor revine în totalitate
autorilor.*

*DVD-ROMul conține contribuțiile în varianta color precum și imaginile
la rezoluția maximă trimisă de autor.*

FÊTES CONSACRÉES À POSÉIDON À MILET ET DANS SES COLONIES DU PONT-EUXIN

Remus Mihai Feraru*

* Universitatea de Vest din Timișoara; remus.feraru@e-uvt.ro

Rezumat. Studiul nostru are ca obiect cercetarea comparativă a sărbătorilor închinat lui Poseidon la *Milet* și în coloniile sale pontice. Coloniile pontice milesiene (*Sinope*, *Tomis*, *Istros*, *Pantikapaion*) au moștenit cultul lui Poseidon *Helikonios* din metropola lor. La *Istros*, încă din secolul al II-lea î.Hr., Poseidon era venerat în ipostaza de *Ταῦρος* (*Taurul*) de către o asociație culturală ai cărei membri purtau numele de *Ταυρεασταί*. În luna *Ταυρεών*, la *Milet* și în coloniile sale pontice era celebrată sărbătoarea *Ταύρεα* consacrată lui Poseidon *Ταῦρος*. Sărbătoarea *Taurea* este atestată la *Istros* și indirect la *Sinope*. La *Istros*, cu prilejul celebrării *Tauriaei*, avea loc și încununarea publică a binefăcătorilor cinstiți de către asociația *Taureaștilor*. La *Sinope* îi erau consacrate lui Poseidon sacrificii publice și private.

Cuvinte cheie: sărbătoare, ritual, sacrificiu, epicleză, Poseidon, *Milet*, colonii, Pontul Euxin.

Les fêtes organisées dans les cités grecques se trouvaient, en général, en étroite liaison avec la pratique de différents cultes religieux. Les fêtes publiques étaient autant d'occasions d'honorer les divinités vénérées dans telle ou telle cité. Dans la religion grecque, la fonction de la fête était de célébrer ou commémorer un événement ou un personnage mythologique. Les fêtes consacrées aux divinités vénérées dans les cités grecques représentaient des repères fondamentaux pour l'organisation de leurs calendriers. À peu d'exceptions près, les noms de mois du calendrier grec dérivent de dénominations de fêtes religieuses homonymes. Le moment et l'endroit où se déroulaient les rituels ainsi que les cérémonies associées aux différentes fêtes étaient établies préalablement par des lois et des réglementations sacrées¹.

Les fêtes consacrées à Poséidon sont relativement bien attestées tant à *Milet* que dans ses colonies du Pont Euxin (*Sinope*, *Apollonia Pontica*, *Odessos*, *Dionysopolis*, *Tomis*, *Istros*, *Tyras*, *Olbia/Borysthène*, *Nymphaion*, *Panticapée*, *Gorgippia*, *Tanaïs*, *Hermonassa*) (voire **Fig. 1**).

L'objet de notre étude est de faire une recherche comparative concernant les fêtes consacrées au « dieu de la mer » à *Milet* et dans les cités pontiques d'origine milésienne. Notre démarche est fondée sur la prémisse que les colonies pontiques milésiennes avaient adopté les cultes et le calendrier de leur métropole, *Milet*.

¹ Ferrari, 2003, p. 742 (s.v. *sărbătoare*).

1. Méthodologie de la recherche

Dès le début du VIII^e siècle av. J.-C., la relation entre les noms des fêtes grecques et les dénominations des mois du calendrier est bien évidente. À l'origine, les Grecs dénommaient les mois du calendrier selon les fêtes principales ; chaque mois portait un nom dérivé du nom de la fête homonyme ou de l'épiclèse du dieu vénéré à cette occasion². Les rituels et les cérémonies festifs étaient accomplis pendant les jours du mois consacrés à chaque divinité importante, jours fixés par des lois et des réglementations sacrées. Par exemple, le mois *Θαργηλιών* signifie "le mois de la fête *Θαργηλία*", consacrée à Apollon *Θαργήλιος*; *Ταυρεών* désigne "le mois de la fête *Ταύρεα*" en l'honneur de Poséidon *Ταῦρος*. Donc, on pourrait admettre que, dans les cas où l'existence des différentes fêtes grecques n'est pas attestée directement par les documents épigraphiques, elle peut être présumée à partir du nom des mois homonymes, si et seulement si ces derniers sont mentionnés dans des inscriptions (**Tabl. I**). À leur tour, les épiclèses des divinités dérivées des noms de fêtes homonymes sont un indice important dont on peut déduire l'existence même des fêtes dédiées aux divinités respectives. Par exemple, l'épiclèse *Ταῦρος* qui désigne Poséidon honoré à l'occasion de la fête *Ταύρεα*.

2. Le culte de Poséidon à Milet et dans ses colonies pontiques

Poséidon se trouve parmi les divinités ancestrales du panthéon grec. Son culte est attesté incontestablement dans l'espace ionien, dans lequel de nombreuses cités et confédérations se sont mises sous la protection du dieu de la mer. C'est ainsi que Poséidon *Ἐλικώνιος* est devenu la divinité tutélaire des Ioniens de l'Asie mineure; en l'honneur de ce dieu, ils célébraient la fête *Panionia*, dans son sanctuaire principal de *Panionion* situé sur le promontoire Mycalè³.

L'épiclèse *Ἠλικώνιος* attribuée à Poséidon dérive soit du nom de la montagne Hélikon de Béotie⁴, soit, probablement, de celui de la cité *Ἠλική* en Achaïe⁵; cette cité est mentionnée par Homère qui fait en même temps allusion au culte de Poséidon *Ἠλικώνιος* de *Ἠλική*⁶. Ses informations sont confirmées par Pausanias qui affirme que

² Casevitz, 1991, p. 110-112.

³ Herodot, I, 148, p. 269; Strabon, VIII, 7, 2.

⁴ Nilsson, 1906, p. 74-75; voir aussi Bilabel, 1920, p. 92.

⁵ Pausanias, VII, 24, 5, p. 81; Chiekova, 2008, p. 211. La cité *Ἠλική* avait participé à la colonisation d'Ionie et puis à celle de la Grande-Grèce, où elle avait fondé la colonie *Sybaris*. Elle est devenue le siège de la Confédération achéenne. En 373 av. J.-C., *Ἠλική* fut ruinée par un tremblement de terre et puis inondée par un raz-de-marée provoqué par les eaux du golfe de Corinthe. Voir, Pausanias, 2000, p. 214-215.

⁶ Homer, *Iliade*, VIII, vv. 200-204: "καὶ ῥα Ποσειδάωνά μ' ἐπέειπ' ἄνακτα / ὄϊον ἔννοσ' ἔργα / εὐρυσθενές, οὐδέ νυ σοὶ περ / ὄλλυμένων Δαναῶν ὀλοφύρεται ἐν φρεσὶ θυμός. / οἱ δέ τοι εἰς Ἐλικὴν τε καὶ Αἰγῆας δῶρ' ἀνάγουσι / πολλὰ τε καὶ χαρίεντα...", ("[Héra indignée s'agite sur son trône et l'Olympien frémit], puis s'adressant au grand Poséidon: "Dieu puissant, dit-elle, dont le trident ébranle la terre, ton cœur sera-t-il sans pitié pour ces Grecs expirants? Eux qui dans Æges / Aiguës et dans Hélice t'apportent sans cesse de nombreuses et magnifiques offrandes?"); *Ibidem*, XX, vv. 403-405, pp. 138-141: "ἤρῳγεν ἐλκόμενος Ἐλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα".

les Ioniens vénéraient Poséidon *Hélikônios* dans son sanctuaire de *Hélikè* en Achaïe⁷. Après leur établissement en Asie Mineure, les Ioniens ont continué à adorer Poséidon *Hélikônios* dans leur nouvelle patrie⁸. Ainsi, Pausanias ne fait que justifier l'épiclèse portée par le dieu en Ionie, à *Panionion*, comme divinité de la Confédération ionienne⁹, en réaffirmant les liaisons qui unissaient les Ioniens et l'Achaïe, leur lieu d'origine. D'ailleurs, il est bien possible que Poséidon soit vénéré avec son épiclese d'*Hélikônios*, tant à *Hélikè* qu'à *Panionion*.

Poséidon était vénéré non seulement à *Milet* mais aussi dans ses colonies pontiques. Le culte de Poséidon *Hélikônios* est attesté à *Milet* dès l'époque archaïque. Selon Pausanias, les Milésiens ont consacré un lieu de culte à Poséidon *Hélikônios*: "les Milésiens également ont, sur la route qui mène à la source *Biblis*, avant la ville, un autel de Poséidon *Hélikônios*"¹⁰. Le dieu de la mer est également mentionné dans une loi sacrée découverte à *Milet*, loi datant de la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C.¹¹.

Les colonies pontiques milésiennes avaient hérité le culte de Poséidon *Hélikônios* de leur métropole. La plus ancienne attestation épigraphique de son culte vient de *Sinope*: un décret daté au IV^e siècle av. J.-C. honore un prêtre de Poséidon *Hélikônios*¹². Le culte de la même divinité est attesté à *Tomis* par une inscription votive, qui date du II^e siècle apr. J.-C.¹³. Une inscription de la première moitié du III^e siècle apr. J.-C. enregistre la présence d'un prêtre de Poséidon *Hélikônios* à *Istros*¹⁴. On peut aussi supposer que l'on pratiquait le culte de Poséidon *Hélikônios* à *Pantikapaion*; cette hypothèse est fondée sur l'attestation de l'antroponyme *Ἐλικωνιάς* dans la cité nord-

⁷ Pausanias, VII, 24, 5, p. 81: "Ἐνταῦθα ὄκητο Ἐλική πόλις καὶ Ἴωσιν ἱερὸν ἀγιότατον Ποσειδῶνος ἦν Ἐλικωνίου", ("Là se trouvait la cité d'*Hélikè* et les Ioniens y possédaient un très saint sanctuaire consacré à Poséidon *Hélikônios*"). Pausanias ne fait que transmettre la tradition selon laquelle les Ioniens seraient originaires d'Achaïe, région située au nord-ouest du Péloponnèse. Après avoir été chassés par les Achéens de leur terre d'origine, les Ioniens se seraient dirigés vers Athènes, d'où ils auraient émigré vers les rives de l'Asie Mineure.

⁸ Pausanias, VII, 24, 5, p. 81.

⁹ Cf. Hérodote I, 148, p. 269.

¹⁰ Pausanias, VII, 24, 5, p. 81: "καὶ Μιλησίοις τε ἰόντι ἐπὶ τὴν πηγὴν τὴν Βιβλίδα Ποσειδῶνος πρὸ τῆς πόλεως ἔστιν Ἐλικωνίου βωμὸς..."; de même, le culte de Poséidon *Hélikônios* est attesté chez Teos (Pausanias VII, 24, 5, p. 81: "καὶ ὡσαύτως ἐν Τέῳ περίβολός τε καὶ βωμὸς ἔστι τῷ Ἐλικωνίῳ θεᾶς ἄξιός") à Samos aussi *Syll.*³ 1043 = *LSCG*, 122, p. 217.

¹¹ Ehrhardt, 1983, p. 472, n. 868: "[ἐν τῷ] ἱερῷ τ[ὸ] Πο[σε]ι[δέ]ωνος [τῷ Ἐλικ]ωνίῳ"; l. 22-23: "πρὸς τὸν ἱερε[ω] τῷ Ποσειδέωνος τὸν [τ]ε ἱε[ρ]εω τῷ- ...". (datation: 437 / 436 av. J.-C).

¹² *I. Sinope*, 8, p. 12, l. 1-2: "Ἀγαθῆι Τύχηι Ἐπὶ τοῖς[δε] συνιστάναι τὸν ἱερέα / Ποσειδῶνος Ἐλικωνίου· ὁ συν[στα]θεὶς ἱεράσεται / μεχρὶ βίου..."; cf. *LSAM*, 1, pp. 9-11, qui date le décret du III^e siècle av. J.-C.

¹³ *ISM* II, 151(36): "Ποσειδῶνι Ἐλικωνίῳ / Ποσειδῶνιος εὐχαριστήριον / ἀνέθηκεν" ("Poséidonios a consacré [la dédicace] à Poséidon *Hélikônios* en action de grâce").

¹⁴ *ISM* I, 143, l. 2-5: "Ποσειδῶνι Ἐλικωνίῳ Τίτος Αἴλιος Μιν[ου]κίανός / ποντάρχης τῆς Πενταπόλεως ἀπὸ [πατρὸς καὶ] / ἱερέυς τοῦ θεοῦ διὰ βίου τὸν τελαμῶν[α καὶ τὸ ἄγαλμα] / τοῖς συνμύσταις ἀνέθηκα" ("Titus Aelius Minu[cianus], pontarque (grand prêtre) de la *Pentapolis*, par héritage de son père et prêtre à vie du dieu, j'ai consacré à Poséidon *Hélikônios* cette stèle et [la statue] avec mes confrères mystes").

pontique; c'est un nom dérivé de l'épiclèse *Ἐλικώνιος* portée par Poséidon¹⁵.

À *Istros*, dès le II^e siècle av. J.-C., Poséidon était vénéré sous l'hypostase de *Ταῦρος* (*le Taureau*) par une association cultuelle dont les membres portaient le nom de *Ταυρεασταί*¹⁶, c'est-à-dire adorateurs de Poséidon *Tauros*; la dénomination de cette association religieuse est formée, de toute évidence, sur l'épithète *Tauros*. Les adorateurs de Poséidon *Tauros* sont mentionnés dans le décret en l'honneur d'Aba fille d'Hékataios du II^e siècle apr. J.-C.: "[...] et (Aba fille d'Hékataios) a organisé des banquets somptueux pour tous les membres du Conseil, pour les membres de la *gérousia*, et pour les *Tauréastai*, pour les médecins, pour les éducateurs etc."¹⁷.

L'épiclèse *Tauros* est associée surtout au nom de Poséidon, que Hésiode invoque comme *Τάρρεος Ἐννοσίγαιος* ("Celui qui est l'ébranleur de la terre, dont le visage a les traits d'un taureau")¹⁸. La mythologie évoque la liaison entre Poséidon et le taureau, dont la présence se fait sentir, entre autres, dans la célèbre légende du Minotaure de Crète¹⁹; certaines traditions attribuent à Poséidon la création même du taureau²⁰. Le taureau, est après le cheval, l'un des animaux favoris de Poséidon; il représente l'offrande la plus agréable pour le dieu de la mer. Le taureau est le symbole de la vigueur, de la force vitale et de la fertilité. Dans la religion grecque, cet animal a toujours incarné et symbolisé la fécondité. L'épiclèse *Tauros* exprime, sans doute, l'association de Poséidon au principe de la fertilité masculine; donc, il est évident que Poséidon *Tauros* était vénéré à *Istros* comme le dieu de la fertilité²¹.

Selon le chercheur Dobrinka CHIEKOVA, le culte de Poséidon *Hélikônios* était lié à celui de Poséidon *Tauros*. Une scholie d'Hésiode établit une liaison entre l'épiclèse *Tauros* et les sacrifices de taureaux dédiés à Poséidon d'Onchestos par les cités béotiennes²² dont le culte, de toute vraisemblance était lié à celui de Poséidon

¹⁵ Ehrhardt, 1983, p. 171, 473, n. 871; Bilabel, 1920, p. 114; l'anthroponyme *Ἐλικωνιάς* est attesté dans une série d'inscriptions découvertes à Pantikapaion, qui datent du I^{er} siècle apr. J.-C., voir *CIRB* 70, l. 17; 425, l. 3; 433, l. 4.

¹⁶ *ISM* I, 60, l. 2: "δ[εδόχθαι] [τ]οῖς Ταυρεαστ[αῖς ἐπαινέ]/σαι"; *ISM* I, 61, l. 12: "[π]ᾶσι τοῖς Ταυρε[ασταῖς]"; l'association des *Taurestai* est attesté dans une inscription fragmentaire découverte récemment à *Istros*: "[Ἐδοξε τ]οῖς Ταυρε[αστ]/[ταῖς ἐπει]δὴ Ἄντι[...]" (II^e siècle av. J.-C), voir Avram, 2014, p. 273, n° 2.

¹⁷ *ISM* I, 57, l. 26-27: "[...] καὶ / εὐωχίας μεγαλοπρεποῦς ἐποιήσατο τοῖ[ς μὲ]ν γὰρ / βουλευταῖς πᾶσιν καὶ γερουσιασταῖς καὶ Ταυ/ριασταῖς καὶ ἰατροῖς καὶ παιδευταῖς κτλ".

¹⁸ Hésiode, *Le bouclier d'Héraclès*, 104 *apud* Bodson, 1978, p. 146, n. 179; pour l'épiclèse *Tauros* voir aussi Hesychios, s.v. *Ταῦρος*: *Τάρρειος ὁ Ποσειδῶν*.

¹⁹ Les mythographes ont relaté la passion ardente que Poséidon avait inspirée à Pasiphaé pour le taureau que son mari, Minos n'a pas voulu sacrifier à Poséidon. Des amours contre nature de Pasiphaé et d'un taureau blanc envoyé par Poséidon est issu un être monstrueux: le Minotaure. Dès l'époque mycénienne, le Minotaure avait été représenté sur les vases en céramique, voir Ferrari, 2003, p. 805, (s.v. *Taur*); Bodson, 1978, p. 146-147.

²⁰ Bodson, 1978, p. 146, n. 180.

²¹ Bodson, 1978, p. 148-149.

²² Il paraît que ce culte de Poséidon *Tauréos* est d'origine béotienne; mais, on est allé plus loin encore, car on a supposé que le nom même de la Béotie dérive du culte de Poséidon *Tauréos*; Daremberg-Saglio-Poitier, IV/1, p. 62-63, (F. Durrbach, s.v. *Neptunus*).

*Hélikônios*²³. À part cela, Kristel HANELL a formulé l'hypothèse selon laquelle Poséidon adoré à Onchestos était identique à Poséidon *Hélikônios* des Ioniens, vénéré tant sur le Mont Mycalè qu'à *Milet*²⁴. Homère fait référence au sacrifice d'un taureau en l'honneur de Poséidon *Hélikônios*²⁵, sacrifice qui, selon les scholies, aurait pu être offert soit dans le sanctuaire du dieu sur le Mont Mycalè, soit dans le sanctuaire d'*Hélikè* en Achaïe²⁶. Un autre argument, non moins important, qui plaide en faveur de l'existence d'une étroite relation entre *Hélikônios* et *Tauréos*, les deux épicleses de Poséidon, s'appuie sur le fait qu'à *Sinope*, la fête consacrée à Poséidon *Hélikônios* était célébrée au mois appelé *Tauréôn* dont le nom dérive de l'épiclèse *Tauréos*²⁷.

3. La fête *Tauréa*

Au mois *Ταυρεών*, à *Milet* et dans ses colonies pontiques était célébrée la fête *Ταύρεα* ou *Ταύρεια* consacrée à Poséidon *Ταῦρος*²⁸. La fête *Tauréa* est attestée à *Istros* et indirectement à *Sinope*. D'ailleurs, l'attestation du mois *Tauréôn* dans les calendriers du *Milet* et de ses colonies pontiques nous encourage à supposer que la fête *Tauréa* était célébrée, fort probablement, dans toutes les colonies milésiennes fondées sur les bords du Pont Euxin (**Tabl. I**).

Le nom de la fête renvoie au rituel du sacrifice du taureau, rituel accompli à cette occasion en l'honneur de Poséidon *Tauros*. Les scholies antiques font la mention des sacrifices de taureaux en l'honneur de Poséidon *Hélikônios* à l'occasion d'une fête en l'honneur de ce dieu dans son sanctuaire de *Milet*²⁹. À *Istros*, au mois *Tauréôn*, l'association des adorateurs de Poséidon *Tauros* célébrait une fois par an la fête *Tauréa*: "[---] Les *Tauréastai* ont bien décidé de louer pour ces raisons ... nicos d'Anthéstérios et de le couronner chaque année à l'occasion de la fête *Tauréa* ... le e.g. quatorzième jour (?) après [---] avec une couronne [d'or], afin que les autres aussi deviennent plus zélés en voyant que les bienfaits envers les *Tauréastai* [sont récompensés]"³⁰. À

²³ Chiekova, 2008, p. 213 et n. 8.

²⁴ Hannel, 1934, p. 67; voir aussi Chiekova, 2008, p. 211.

²⁵ Homer, *Iliade*, XX, 403-405: "ὥς ὅτε ταῦρος / ἤρρυγεν ἐλκόμενος Ἑλικόνιον ἀμφὶ ἄνακτα / κούρων ἐλκόντων· γάνυται δέ τε τοῖς ἐνοσίχθων·" ("tel mugit le taureau que les jeunes gens traînent en l'honneur du seigneur d'Hélice et qui réjouit l'ébranleur du sol").

²⁶ Chiekova, 2008, p. 213 et n. 10; selon les commentateurs modernes, les vers d'Homère font référence au sacrifice en l'honneur de Poséidon *Hélikônios*, sacrifice accompli dans le sanctuaire d'Hélikè / Hélice plutôt que dans celui de Mycalè; ils estiment que la date haute de l'instauration du culte d'*Hélikônios* à Mycalè – à savoir, la fin du VIII^e siècle av. J.-C. n'est pas sûre, Chiekova, 2008, p. 214.

²⁷ Casevitz, 1991, p. 112.

²⁸ Hesychios, s. v. Ταύρεια· ἑορτὴ τις ἀγομένη Ποσειδῶνος, *apud* Pauly et *alii*, IV A, 1932, col. 2538-2539 (Kruse, s.v. *Ταύρεια*).

²⁹ Schol. Ven. B. *Iliade* 404: "φάσιν ἐν Μιλήτῳ ἱερὸν Ποσειδῶνος Ἑλικωνίου ἰδρῦσθαι· σύνθηθες δὲ τοῖς ἐκεῖ καθ' ἕκαστον ἔτος ἐγκυκλεῖν τὰς θυσίας τῷ θεῷ σημεῖα λαμβάνουσιν ἀπὸ τῆς τῶν ταύρων ἐρυγῆς· βοῶντων γὰρ τῶν ταύρων δοκοῦσιν εὐμενῆ τε εἶναι τὸν θεὸν καὶ τὴν θυσίαν ἀσπάζεσθαι" (*apud* Nilsson, 1906, p. 78, n. 4).

³⁰ *ISM* I, 60, l. 1-12: "[----- α δ[εδόχθαι] / [τ]οῖς Ταυρεαστ[αῖς ἐπαινέ]/σαι μὲν ἐπὶ τού[τοις - - - - -] / νικον Ἄνθεστηρί[ου καὶ στε]/φανοῦσθαι αὐτὸ[ν καθ' ἐνιαυτὸν] / τοῖς

l'occasion de la célébration de la *Tauréa*, le quatorzième jour du mois *Tauréôn*, avait lieu aussi le couronnement public des bienfaiteurs honorés par l'association des *Tauréastai*. Dionisie Mihail PIPPIDI a pu rétablir la date du déroulement de la *Tauréa* à *Histria* (lignes; 6-7: *τεσσαρεσκαί/δεκάτ[η]*) par analogie avec le moment de la célébration des fêtes en l'honneur de Poséidon *Hélikônios* à *Sinope*, lesquelles commençaient le douzième jour des mois *Tauréôn* et respectivement *Posidéôn*³¹; sans nul doute qu'à Istros, comme à *Sinope*, la fête *Tauréa* était-elle célébrée au mois *Tauréôn* qui est attesté directement dans le calendrier histrien³². D'ailleurs, l'existence même du mois *Tauréôn* dans le calendrier de *Milet* indique l'origine milésienne de la fête et du culte de Poséidon *Tauros* à *Istros*³³ (**Tabl. I**).

Donc, les inscriptions histriennes attestent la triade *fête (Tauréa) – mois (Tauréôn) – association culturelle (Tauréastai)*, triade attachée au culte de Poséidon *Tauros*.

Un décret de *Sinope* relatif à la prêtrise de Poséidon *Hélikônios* fait référence à une fête en l'honneur du dieu, fête qui se tenait au mois *Tauréôn*; il s'agit très probablement de la fête *Tauréa*. À cette occasion, le prêtre de Poséidon *Hélikônios* devait porter la couronne sacerdotale pendant le déroulement des cérémonies publiques, à savoir entre les 12 et 20 du mois *Tauréôn* et entre les 12 et 14 du mois *Posidéôn*: "(...) et il portera la couronne [sacerdotale] depuis le 12 jusqu'au 20 du mois *Tauréôn*, et depuis le 12 jusqu'au 14 du mois *Posidéôn*"³⁴. Le décret nous fournit la preuve claire que la fête en l'honneur de Poséidon – très probablement la *Tauréa* – était célébrée à *Sinope* comme à Istros pendant la même période du mois *Tauréôn*. À *Sinope*, les fêtes en l'honneur de Poséidon commençaient aux mois *Tauréôn* et *Posidéôn*, plus précisément, le 12 de chacun des deux mois (**Tabl. I**); le même jour, on faisait des sacrifices en l'honneur du dieu de la mer à *Smyrne*³⁵ et à Mykonos³⁶. Pareillement, dans un décret découvert à Samos, on fait la mention d'une réunion des membres des tribus samiennes, laquelle avait lieu au mois *Tauréôn* au sanctuaire de Poséidon *Hélikônios*³⁷; à cette occasion, les *épiménioi* désignés par chaque tribu avaient pour tâche d'organiser

Ταυρεοῖς τῆ[ι e.g. τεσσαρεσκαί/δεκάτ[η] μετὰ α - - - - - / ραν Θεόδωρο[ν - - - - - χρυσῶι - -] / στεφάνωι, ὅπ[ως ἂν και οἱ λοι]/ποὶ φιλοτιμ[ότεροι γίνωνται εἰδότες ὅτι] / τὰ πρὸς τ[οὺς Ταυρεαστὰς εὐερ]/[γετήματα κτλ.]”.

³¹ *ISM I*, 60, r. 6-7, p. 165-166; cf. *I. Sinope*, 8, p. 12, l. 9-11: “... ἀπὸ δωδεκάτης τοῦ Ταυρεῶνος ἕω[ς] εἰκοστῆς] / κα[ὶ] ἐν τῶι Ποσειδεῶνι μηνί ἀπὸ δω[δεκάτης] / ἕως τεσσαρεσκαίδεκάτης...”.

³² *ISM I*, 26, l. 2.

³³ Chiekova, 2008, p. 213.

³⁴ *I. Sinope*, 8, l. 8-11, p. 12: “(...) καὶ στ[εφανηφορήσει] / ἀπὸ δωδεκάτης τοῦ Ταυρεῶνος ἕω[ς] εἰκοστῆς] / [κ]αὶ ἐν τῶι Ποσειδεῶνι μηνί ἀπὸ δω[δεκάτης] / [ἕως] τεσσαρεσκαίδεκάτης”.

³⁵ *Aristides Rhetor* 23, p. 446 Dind., *apud Nilsson*, 1906, p. 79 et la note 3: “ἦν μὲν γὰρ Ποσειδῶν μηνί δωδεκάτη δὲ τοῦ μηνὸς ἄλουσίαν προστάττει ὁ θεὸς καὶ τῆ ὑστεραία τὸ αὐτὸ τοῦτο καὶ τῆ μετ’ ἐκείνην οἶα ἑορτῶν οὐσῶν· καὶ γὰρ ἡ τοῦ θεοῦ παννυχὶς ἐγκατελήφει τὴν προτέραν ἑορτὴν τὴν τοῦ Ποσειδῶνος”.

³⁶ Nilsson, 1906, p. 79 et la note 3.

³⁷ Robert, 1935, p. 478: “Ἐπὶ Τίμωνος· Τ[αυρεῶνο]ς ἐμβολίμου νομηνία· ἐκκλη[σ]ίας / συναχθείσης· ἔδ[οξεν τ]οῖς χιλιαστῆρσι Ἐπιδαυρίων [ἐπὶ τῶι --] / σῶ τοῖς ἀναβαίνουσιν εἰς Ἐλικώνιον· (...)”.

<i>Calendriers de Milet et des cités milésiennes du Pont Euxin</i>	<i>Calendrier actuel</i>
1. Ταυρεών	avril / mai
2. Θαργηλιών	mai / juin
3. Καλαμαιών	juin / juillet
4. Πάνημος	juillet / août
5. Μεταγειτνιών	août / septembre
6. Βοηδρομιών	septembre / octobre
7. Πυανεψιών / Κυανεψιών	octobre / novembre
8. Άπατουριών	novembre / décembre
9. Ποσιδεών	décembre / janvier
10. Ληναιών	janvier / février
11. Άνθεστηριών	février / mars
12. Άρτεμισιών	mars / avril

Tabl. I. Calendriers de Milet et des cités milésiennes du Pont Euxin et calendrier actuel.

les fêtes et les sacrifices consacrés au dieu³⁸.

Donc, on peut considérer que le 12^e jour du mois était un jour saint, consacré à Poséidon³⁹. À part cela, l'inscription découverte à *Sinope* confirme l'étroite liaison entre le culte de Poséidon *Tauros* et celui de Poséidon *Hélikônios*, auquel était dédiée la fête de Sinope: celle-ci avait lieu au mois *Tauréôn* dont le nom dérive de l'épiclèse *Tauréos*⁴⁰.

Les sacrifices publics et privés offerts à Poséidon occupaient un lieu central au cadre des rituels propitiatoires consacrés au dieu. Ils étaient organisés et présidés par le prêtre de Poséidon *Hélikônios*; le prêtre avait le droit de recevoir certaines parties du corps des victimes, à savoir la langue et une partie du dos ou de l'épaules des animaux sacrifiés: "Celui-ci préparera tout ce qui est nécessaire pour accomplir les sacrifices publics et recevra des victimes sacrées qui font l'objet de ces sacrifices

³⁸ *LSCG* 122, l. 1-3, p. 217: "[Τάδε] εισηνεγκαν οι αίρεθέν[τες νομο]γράφοι περι τής έν Έλικωνίωι / [θυσίας: τοῦ]ς άποδεικνυμένους ύπό τών χιλιαστήρων έπιμηνίους τής / θυσίας και τ]ής συνόδου τής έν Έλικωνίωι γινομένης έπιμηνιεῖν (...)"

³⁹ Nilsson, 1906, p. 79.

⁴⁰ Casevitz, 1991, p. 112; Nilsson, 1906, p. 79.

publiques, [...] une partie du dos et la langue, et au cadre des sacrifices privés, [le prêtre] recevra une partie du dos ou de l'épaule"⁴¹. Le décret de *Sinope* ne mentionne pas quel animal était sacrifié à Poséidon *Hélikônios* lors de la fête *Tauréa*. Mais on peut supposer qu'il s'agissait du sacrifice des taureaux, l'offrande la plus agréable pour le dieu de la mer⁴².

Le décret de *Sinope* stipule encore que le prêtre de Poséidon *Hélikônios* "a le droit de porter une couronne d'un blanc-violet lors de tous les concours, tout comme les *timouchai*"⁴³. Louis ROBERT croit, suivant d'autres exemples fournis par les cités de l'Asie Mineure, que, pendant les fêtes consacrées à Poséidon au mois *Tauréôn* et au mois *Posidéôn*, le prêtre du dieu allait porter la couronne sacerdotale "sans doute une couronne en or". "En échange, d'après l'opposition marquée dans le texte par la particule *δέ*, à l'occasion des concours célébrés pendant l'année, il avait droit à une couronne de fleurs, tout comme les magistrats"⁴⁴.

Les sources littéraires fournissent d'importantes informations concernant la fête *Tauréa*, qui complètent la documentation épigraphique, d'ailleurs très lacunaire. À l'époque hellénistique, les Éphésiens honoraient avec grande pompe Poséidon *Tauros*; il y avait à *Éphèse*, vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., une association culturelle des adorateurs du dieu (les *Tauréastai*), similaire à celle d'*Istros*⁴⁵. Athénée évoque les cérémonies d'*Éphèse* dédiées à Poséidon lors de la fête *Tauréa*. Selon son témoignage, les enfants participaient activement aux rituels consacrés au dieu, lui apportant des libations; ils étaient appelés *ταῦροι* s'identifiant ainsi avec l'animal associé au dieu et, peut-être, dans la conception originale, au dieu⁴⁶.

La fête *Tauréa* a été fréquemment rapprochée des *ταυροκαθάψια* mentionnés dans une inscription découverte à *Sinope*, laquelle date de l'époque romaine. Dans cette inscription, on précise qu'un pontarque sinopéen a organisé à ses propres frais et d'une manière somptueuse les *taurokathapsia*⁴⁷. Dans ce cas, le terme de *taurokathapsia* désigne très probablement les courses de taureaux; plus particulièrement, la *taurokathapsia* était un exercice athlétique qui supposait la poursuite du taureau par un concurrent à cheval⁴⁸. À l'époque hellénistique, ce genre de concours (*agônes*) était répandu

⁴¹ *I. Sinope*, 8, l. 8-11, p. 12: "(...) παρέξει [δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς τοῖς] / δημοσίοις πάντα καὶ λήψ[εται τῶν ἱερῶν τῶν] / δημοσίου θυομένων δε [... 19 ...] / πρότμησι γλώσσαν τῶν δὲ [ἰδιωτικῶν λήψεται] / πρότμησιν ἢ ὀμοπλάτην (...)".

⁴² Bodson, 1978, p. 145.

⁴³ *I. Sinope*, 8, l. 11-13: "(...) ὑπά[ρξει δὲ αὐτῶι] / [λευ]κοῖνος στέφανος ἐν ἅπασ[ι] τοῖς ἀγῶσιν / [καθό]τι καὶ ταῖς τιμουχίαι[ς]".

⁴⁴ Robert, 1935a, p. 435-436; le prêtre de Poséidon *Hélikônios* de *Priène* porte une couronne en or à l'occasion de tous les concours; il porte également à *Panionion* un petit bandeau en or; voir aussi Dana, 2011, p. 76.

⁴⁵ Dana, 2011, p. 420, note 146.

⁴⁶ Athenaeus, 10, 425 C: "παρὰ δὲ Ἐφεσίοις οἱ οἰνοχοοῦντες ἤθειοι τῇ τοῦ Ποσειδῶνος ἑορτῇ ταῦροι ἐκαλοῦντο, ὡς Ἀμερίας φησί"; voir aussi Bodson, 1978, p. 146; Nilsson, 1906, p. 80, note 2.

⁴⁷ *CIG* 4157: "πο]ντάρχην ἐπιτε/λέσαντα ταυροκαθάψια καὶ ... μα/χίαν μ[ε]γαλο[π]ρε[π]ῶς".

⁴⁸ Ferrari, 2003, p. 807 (s. v. *Tauromahie*).

en Thessalie et dans les cités de l'Asie Mineure. Artémidore allait mentionner les courses de taureaux qui avaient lieu à *Éphèse*⁴⁹. Il est possible que les *taurokathapsies éphésiennes* aient été associées à la fête *Tauréa* célébrée à *Éphèse*, si l'on tient compte de la relation entre le taureau et le culte de Poséidon *Tauros*. Mais il est à observer que ces concours sportifs ont toujours gardé leur caractère profane, prégnant dès leur origine⁵⁰. Donc, une éventuelle liaison entre la *taurokathapsia* et le culte de Poséidon ne peut être que secondaire. À l'époque impériale romaine, la *taurokathapsia* est devenue un sport populaire ; ces exercices athlétiques sont attestés dans les documents épigraphiques à *Smyrne*, *Aphrodisias* et *Ankura*⁵¹. Par analogie avec le cas d'*Éphèse*, on peut penser qu'à *Sinope* il y avait, du moins en principe, un rapport entre la *taurokathapsia* et le culte de Poséidon *Hélikônios*.

4. Conclusions

Les cités pontiques d'origine milésienne avaient adopté le cycle des fêtes fixé par la tradition milésienne. Les sources épigraphiques prouvent que le culte de Poséidon a joué un rôle important dans l'établissement du calendrier tant à *Milet* que dans ses colonies pontiques. La fête *Tauréa*, attestée à *Histria* et *Sinope*, a fourni le nom au mois *Tauréôn* (avril / mai). De même, le mois *Posidéôn* (décembre / janvier) se trouvait en relation avec les fêtes célébrées en l'honneur de Poséidon, vénéré dans l'hypostase de *taureau* seulement dans les colonies pontiques milésiennes. L'existence du mois *Tauréôn* et de la fête *Tauréa* dans le calendrier des colonies pontiques milésiennes, mais surtout celle de l'association culturelle des adorateurs de Poséidon *Tauréôs* (les *Taureastai*) indiquent la popularité dont jouissait ce culte ainsi que son ancienneté.

⁴⁹ Artemidoros, *Onirocritica* I, 8: “ταύροις δ' ἔτι κατὰ προαίρεσιν ἐν Ἰωνίᾳ παῖδες Ἐφεσίων διαγωνίζονται” (*apud* Nilsson, 1906, p. 80, note 2).

⁵⁰ Nilsson, 1906, p. 80; Pauly et *alii*, IV A, 1932, col. 2539 (L. Ziehen, s. v. *Ταύρια*); voir aussi Daremberg-Saglio-Potier, V, p. 51 (s. v. *Taurokathapsia*).

⁵¹ Nilsson, 1906, p. 81; Daremberg-Saglio-Potier, vol. V, p. 52 (s. v. *Taurokathapsia*).

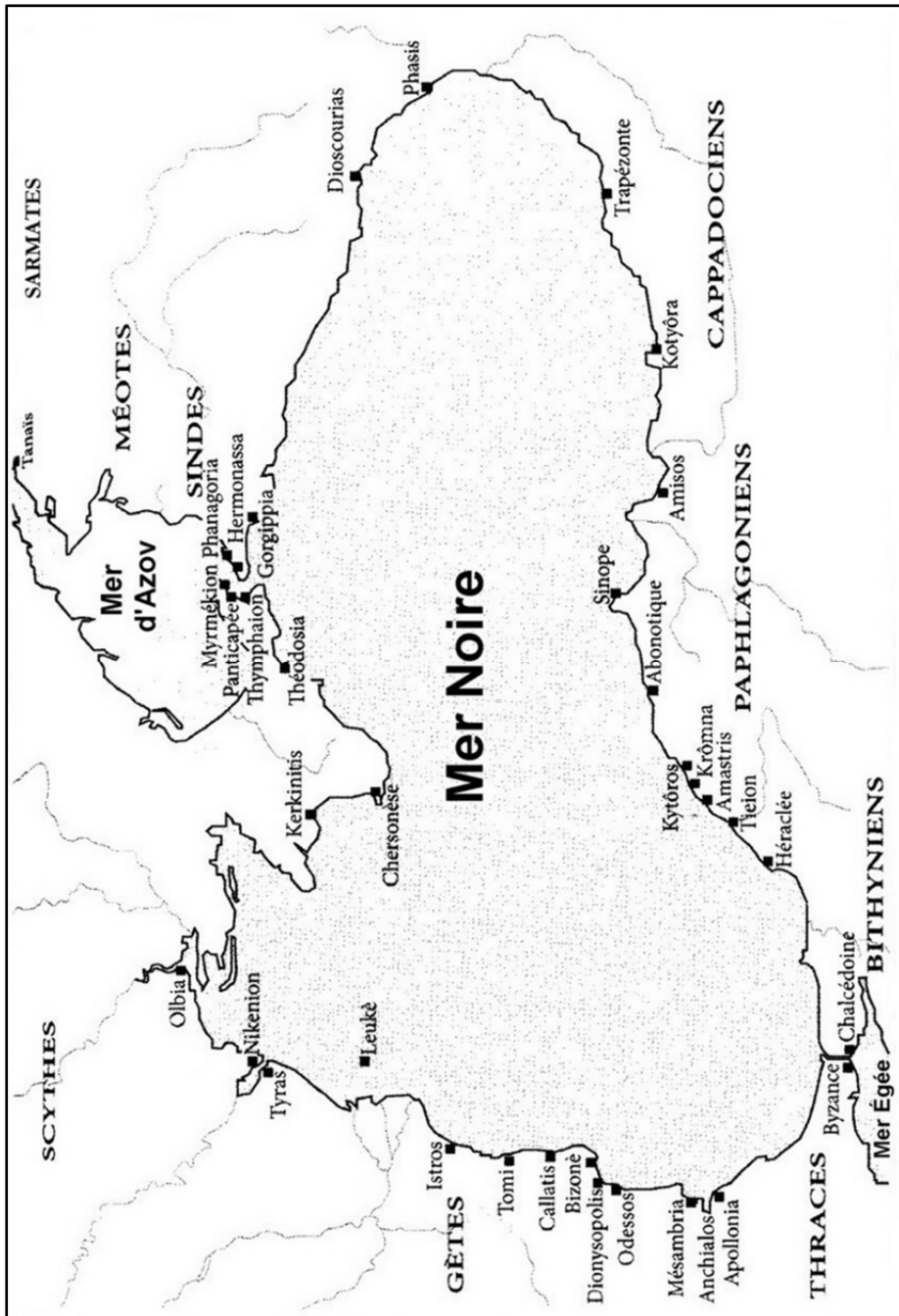


Fig. 1. Carte générale des cités du Pont-Euxin⁵².

⁵² Après Dana, 2011, p. 511 (avec changements).

BIBLIOGRAPHIE

- Athenaeus, 1930 Athenaeus, *The Deipnosophists*, IV, With an English translation by Charles Burton GULICK, William Heinemann Ltd. / G. P. Putnam's sons, London / New York, 1930.
- Avram, 2014 Alexandru AVRAM, *Inscriptions d'Istros*, In: *Dacia*, Nouvelle Série, LVIII, 2014, pp. 271-284.
- Bilabel, 1920 Friedrich BILABEL, *Die ionische Kolonisation. Untersuchungen über die Gründungen der Ioner, deren staatliche und kultliche Organisation und Beziehungen zu den Mutterstädten*, Philologus, Suppl. 14, 1, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung M. B. H., Leipzig, 1920, 260 pg.
- Bodson, 1978 Liliane BODSON, *IEPA ΖΩΙΑ. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles – Palais des Académies, 1978, 210 pg., ISBN 2-8031-0006-1.
- Casevitz 1991 Michel CASEVITZ, *Le vocabulaire agricole dans le calendrier grec* In: Marie-Claire CAUVIN (éd.), *Rites et rythmes agraires*, Collection de *Travaux de la Maison de l'Orient*, n° 20, GDR Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon, 1991, ISSN 0766-0510 ; ISBN 2-903264-X; pp. 109-112.
- Chiekova, 2008 Dobrinka CHIEKOVA, *Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche*, Peter Lang, Bern, Frankfurt am Main, New York, 2008, 326 pg., ISBN 978-3-03911-448-1.
- CIG *Corpus Inscriptionum Graecarum*, I-IV, Berlin, 1828-1877.
- CIRB *Corpus Inscriptionum Regni Bosporani (Korpus Bosporskikh nadpisej)*, V. V. STRUVE (éd.), Moscova-Leningrad, 1965.
- Dana, 2011 Mădălina DANA, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Scripta Antiqua, 37, Ausonius Éditions, Bordeaux, 2011, ISBN 978-2-35613-049-5, 608 pg.
- Darembert-Saglio-Poitier Ehrhardt, 1983 Charles DAREMBERG, Edmond SAGLIO, Edmond POTTIER (coord.), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Paris, 1877-1929.
- Norbert EHRHARDT, *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*, Europäische Hochschulschriften: Reihe 3, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 206 Peter Lang, Frankfurt am Main, Bern, New-York, 1983, 588 pg., ISBN 3820478760.
- Ferrari, 2003 Anna FERRARI, *Dicționar de mitologie greacă și română*, traducere de Dragoș Cojocaru, Emanuela Stoleriu, Dana Zămosteanu, Ed. Polirom, Iași, 2003, 998 pg., ISBN 973-681-148-4.
- Hanell, 1934 Krister HANELL, *Megarische Studien*, Lund, Lindstedts Univ.-Bokhandel, 1934, 226 pg.
- Hérodote, 1993 Hérodote, *Histoires*, Tome I, Livre I: *Clio*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Collection des universités de France, Série grecque, 72, Les Belles Lettres, Paris, 1993 (6^e tirage rev., corr. et augm), 204 pg., ISBN 2-251-00141-7.
- Homère, 2009 Homère, *Iliade*, Texte établi et traduit par Paul MAZON, avec la collaboration de Pierre CHANTRAINE, Paul COLLART, Rene LANGUMIER, Tome I: Chants I-VI; Tome II: Chants VII-XII; Tome III: Chants XIII-

- XVIII; Tome IV: Chants XIX-XXIV, Collection des universités de France, Série grecque, 83-88, Les Belles Lettres, Paris, 2009–2014.
- I. Sinope* David D. FRENCH (ed), *The Inscriptions of Sinope*, Part I: *Inscriptions*, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien, Band 64, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Nordrhein-westfälische Akademie der Wissenschaften, Dr. Rudolph Habelt GMBH, Bonn, 2004, XVI + 178 + 30 pg. de pl., ISBN 3774930368.
- ISM* *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae*, Tome I: *Histria și împrejurimile (Istros et les alentours)*, éd. D. M. Pippidi, Academiei R. S. R., București, 1983; Tome II: *Tomis și teritoriul său, (Tomis et son territoire)*, éd. I. Stoian, A. Suceveanu, Academiei R. S. R., București, 1987; Tome III: *Callatis et vicinia (Callatis et son territoire)*, éd. A. Avram, București-Paris, 1999.
- LSAM* *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, éd. Franciszek SOKOLOWSKI, Ed. E. de Boccard, Paris, 1955, 216 pg.
- LSCG* *Lois sacrées des cités grecques*, éd. Franciszek SOKOLOWSKI, E. de Boccard, Paris, 1969, 368 pg.
- Müller, 2010 Christel MÜLLER, *D'Olbia à Tanais. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Ausonius Éditions, Bordeaux, 2010, 454 pg., ISBN 978-2-35613-035-8.
- Nilsson, 1906 Martin P. NILSSON, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung mit Ausschluss der attischen*, Druck und Verlag von B. G. Teubner, Lipsiae, 1906, 490 pg.
- Pauly et alii *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Berlin, 1894-1980.
- Pausanias, 2000 Pausanias, *Description de la Grèce*, Tome VII, Livre VII: *L'Achaïe*, texte établi par Michel Casevitz, traduit et commenté par Yves Lafond, Paris, Les Belles Lettres, 2000, LXXXVI + 261 pg. + [4] pg. de pl., ISBN 2-251-00488-0.
- Robert, 1935 Louis ROBERT, *Inscriptions de Lesbos et de Samos*, In: *Bulletin de correspondance hellénique*, 59, 1935, pp. 471-488.
- Robert, 1935a Louis ROBERT, *Notes d'épigraphie hellénistique, XLI-XLV*, In: *Bulletin de correspondance hellénique*, 59, 1935, pp. 421-437.
- Strabon *Geographica* (<http://www.perseus.tufts.edu/hopper>).
- Syll.*³ *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, (3rd edition), éd. G. Dittenberger, 1915-1924 (<http://epigraphy.packhum.org/book/347?location=11>).